

Méditation au culte du dimanche Strasbourg-Neudorf, le 13 juillet 2014

L'esprit des béatitudes¹

Mt 5, 1-12

Gérard SIEGWALT

Connaissez-vous, vous aussi, ce sentiment, ce souhait : si l'on pouvait arrêter certains mécanismes, certains événements, les journaux producteurs de nouvelles qui nous parlent, jour après jour, de détresses de toutes sortes, de catastrophes, de violences qui se passent quelque part dans le monde ? Nous ne savons pas comment faire face à toutes les misères, aux injustices, aux souffrances des êtres humains mais aussi des animaux, des plantes, de la mer... En tout cela, qu'est-ce que *nous* pouvons *faire* ? Qu'est-ce que *nous* pouvons *changer* ? Nous répondrons facilement aux questions de ce genre : rien ! Nous ne pouvons rien faire. Ce n'est pas à nous...

J'aimerais vous raconter l'histoire d'un homme qui s'est trouvé dans une situation apparemment sans issue et sur laquelle il n'avait aucune influence. Membre d'un groupe de résistance aux nazis, il a été pris et emmené dans le camp de concentration de Buchenwald. Il y a connu toutes les privations des camps, les actes de brutalité des gardiens, la réalité humaine des autres prisonniers dans leur médiocrité et leur grandeur, sa propre réalité d'homme acculé à ses limites. Peu importe que cette histoire remonte aux années 40 ; des situations comparables existent aujourd'hui, dans des endroits d'enfer si nombreux dans le monde. Imaginez-vous une telle situation ; appliquez-la à d'autres contextes.

L'homme dont je parle avait pris l'habitude, chaque fois qu'il le pouvait, de s'isoler dans un coin du camp, à l'écart des autres. Il semble ne rien faire, il est simplement concentré. Son attitude intrigue. Un gardien l'interpelle : « Que fais-tu là ? » Il répond : « *Je lance des idées positives dans l'univers* ».

« Je lance des idées positives dans l'univers. » L'homme qui dit cela est prisonnier dans l'enfer concentrationnaire, mais en faisant ce qu'il dit, il construit un pont vers ce qu'il appelle l'univers. Il émerge de sa situation. Enchaîné dans son corps, il est libre dans son âme et dans son esprit par ce lien à ce que nous pouvons aussi nommer le ciel. Sa situation reste inchangée, mais parce qu'il regarde encore ailleurs, il la voit d'une manière autre, nouvelle.

Regarder ailleurs, non pour refouler la réalité telle qu'elle est, mais pour la voir depuis cet ailleurs, cela ne va pas de soi. Cela paraît difficile voire impossible à nous tous et toutes, à bien des moments. Nous sommes prisonniers de nos pensées, nous tournons en rond autour de nous-mêmes, nous remâchons toujours la même chose. Regarder ailleurs *brise* ce cercle infernal. C'est cela la *foi*.

Notre homme ne savait pas s'il connaîtrait, vivant, la libération de l'enfer. Il savait seulement qu'il y a une réalité plus forte que les chaînes d'un régime totalitaire. Je pense à un prisonnier de droit commun. Je pense aussi à un ami tétraplégique, prisonnier de la paralysie de tous ses membres. Pour eux : y a-t-il une réalité plus puissante que le crime et le châtement, que l'accident qui rend impotent pour la vie ? Pour tant d'autres, y a-t-il une réalité plus forte que la maladie, le chômage, l'exploitation, la famine, la solitude, le désespoir ?

La foi, on ne peut pas se la donner. Mais on peut se décider pour. La foi est en chacun, en chacune, le ciel est en chacun, en chacune, la réalité plus forte que notre réalité présente est en chacun, chacune, peu importe comment on l'appelle. Les religions qui l'attestent, chacune à sa manière, l'appellent Dieu. Notre homme qui était chrétien et qui l'attestait, l'appelle ici l'univers. D'autres l'appellent sens,

¹ Méditation au culte du dimanche, le 13 juillet 2014, à Strasbourg-Neudorf.

ou l'au-delà de tout, ou lumière ou énergie ou paix... Il s'agit chaque fois d'une réalité qui est une totalité. La foi place toujours devant cette totalité.

On peut se décider pour, dis-je. Pour cela, il faut accepter de regarder dans la direction de cette totalité, et ce, non pas en dehors de notre réalité, non pour la fuir, mais à partir de notre réalité, en la prenant en compte, et en l'apportant pour ainsi dire à cette totalité, en la déposant devant elle. Prendre en compte notre réalité, dans la conscience que la réalité plus forte qu'elle, est à sa porte.

Vous avez reçu une carte, avec la Règle des Veilleurs (de Wilfred Monod) qui est aussi celle de Taizé. Lisons ensemble ce texte :

Prie et travaille pour qu'il règne

Que dans ta journée, labour et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu.

Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ.

Pénètre-toi de l'esprit des Béatitudes : joie, simplicité, miséricorde.

Nous avons lu les Béatitudes. Quand je roule seul en auto, je les chante volontiers, de même que le Notre Père. Cela oriente l'esprit vers Dieu, le Créateur des cieux et de la terre et donc le Dieu universel, et qui est aussi le Rédempteur universel, pour toutes les situations – personnelles tout autant que collectives – difficiles voire désespérées : Dieu de paix, de justice – parce qu'il n'y a de paix sans justice ; Dieu de vérité – la vérité est la puissance de la paix et de la justice ; Dieu d'amour – sans l'amour, la vérité est fanatique et donc destructrice, sans la vérité, l'amour est fade, sans sel, ennuyeux ; et pour tout dire, Dieu de vie, de vie ici et maintenant et de vie dans et par-delà la mort.

C'est cela le Dieu des Béatitudes. Elles ouvrent le « Sermon sur la montagne » de Jésus. Savons-nous qu'il a fallu un hindou, le Mahatma Gandhi, pour nous le faire redécouvrir à l'époque contemporaine comme la Charte chrétienne par excellence et en même temps la Charte interreligieuse par excellence : ce qui est le plus spécifique au christianisme bien compris, ce Sermon sur la montagne qui s'éclaire à la lumière de la vie de Jésus, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, cela a en même temps une extraordinaire portée interreligieuse, non pour exacerber les relations entre les religions et donc pour fomenter la guerre entre elles, mais pour les rassembler dans une vérité que toutes pressentent et qui ne peut être monopolisée par nous, chrétiens et chrétiennes, comme si elle nous appartenait. Le Sermon sur la montagne – et l'esprit de ce Sermon –, voilà qui est apte à convertir des non-chrétiens et des chrétiens, comme la postérité de Gandhi le montre, qui va du mouvement interreligieux et non-violent de l'Arche fondé par Lanza del Vasto, le disciple chrétien de Gandhi, à travers Martin Luther King et le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis, jusqu'à la théologie de la libération en Amérique latine, le mouvement conciliaire pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création, et aussi le mouvement pour la paix entre les religions, le mouvement pour la juste répartition des biens de cette terre entre tous et toutes dans le respect des équilibres fondamentaux de la nature, le mouvement pour la dignité de tout être humain, et la liste n'est pas close. Oui, portée « œcuménique », pour toute la terre habitée, du Sermon sur la montagne. Qu'en faisons-nous, nous chrétiens et chrétiennes, dans la Bible desquels ces paroles de Jésus se trouvent ? Sommes-nous aujourd'hui, comme la tendance dominante du parti des pharisiens l'était du temps de Jésus, de ceux ou celles qui se ferment devant cette nouvelle possibilité de vivre telle qu'elle est offerte ici, nouvelle possibilité par rapport à ce que le Nouveau Testament appelle l'ancienne manière de vivre déterminée par un esprit de supériorité et de suffisance ? Le Sermon sur la montagne est l'appel, et l'offre, de Jésus à la conversion de chacun, chacune à Dieu. La conversion est un long travail. Quel pas puis-je faire aujourd'hui – un pas de liberté, de libération par rapport à toutes sortes d'entraves, un pas de simplification de ma vie dans le sens du Christ... ? Oui, le Sermon sur la montagne qui est pour la vie, pour ici et aujourd'hui, est pour la vie véritable, la vie qui anticipe le royaume de Dieu. Il balaye les différences entre les êtres humains et les appelle tous et à la suite de Jésus, dans l'esprit de Jésus qui est celui des Béatitudes.

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Ce n'est pas seulement la première béatitude, c'est la première des béatitudes, la porte d'entrée dans les béatitudes qui suivent. La pauvreté en esprit, donc l'esprit de pauvreté, c'est l'attitude intérieure à laquelle on n'accède pas

par un acte de volonté, mais à laquelle nous accédons seulement par un acte de reconnaissance, lorsque, dans l'épreuve de notre vie, dans l'échec de notre vie, dans l'ennui, dans, l'absence de sens, dans l'absence de joie de notre vie, je reconnais la main tendue de Dieu et sa voix qui me dit : « Heureux – ou, comme traduit André Chouraqui, « en avant » – toi qui es arrivé au bout de tes possibilités, toi qui es fini, non pas heureux parce que tu es fini mais parce que maintenant tu vas pouvoir t'ouvrir, pouvoir découvrir la puissance de l'amour de Dieu, sa puissance de résurrection qui te met debout, pour une nouvelle possibilité de vivre, celle que signifie précisément cette expression « le royaume des cieux », « le royaume de Dieu ». Me laisser habiter par la puissance régénératrice de la grâce de Dieu. Tout le reste procède de là. Les autres béatitudes procèdent de cette première béatitude. La foi, c'est, au sens de Jésus, l'esprit de pauvreté, dans lequel il m'est donné de découvrir, pas à pas, la nouvelle possibilité de vivre pour moi, et cela à cause de la puissance constructive de l'Évangile de Jésus.

*

Je reviens à l'homme de Buchenwald qui lançait des idées positives dans l'univers. Lancer, nous, des idées positives dans l'univers, lancer l'esprit des béatitudes dans l'univers, par la prière comme par notre manière d'être et de vivre. Il y a pour cela une pratique utile. Elle est rappelée, dans certaines communautés religieuses, chaque jour, par exemple à la fin du repas de midi ; pourquoi ne ferions-nous pas de même ?

Que dans ta journée, labeur et repos soient vivifiés par la parole de Dieu.

Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ.

Pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : joie, simplicité, miséricorde.

Qu'il en soit ainsi toute cette journée !